

VOTE  
2016  
J+2

Les élites politiques se sentent touchées par cette vague de populisme qui déferle sur le monde occidental. Avec Trump aux Etats-Unis, mais aussi en Europe. A leurs yeux, la meilleure réponse est « de ne pas courir avec le vent », d'amener « des propositions et solutions constructives, pas des slogans réducteurs ». Autre question interpellante : pourquoi les enfants ont-ils peur de Donald Trump ? La réponse est psychanalytique.

« On retrouve dans cette campagne des thèmes que l'on voit aussi se développer en Europe, comme le repli sur soi. Je viens de négocier avec la Wallonie qui souhaitait se fermer au Canada... »

DIDIER REYNDEERS (MR)



« Comparer les critiques wallonnes du CETA au protectionnisme de Trump, c'est simpliste et ça n'élève pas le débat @dreynnders »,

Paul Magnette, ministre-président wallon

**Une filiale de la FN très anti-Clinton**

On a parlé de la FN America, mercredi, au parlement wallon. Cette filiale de la FN Herstal (détenue à 100 % par la Wallonie) est accusée par le MR d'avoir fait le jeu de Donald Trump sur son site internet : un clic sur une « bannière » permet d'accéder à de la littérature pro-armes appelant à voter contre Hillary Clinton. Jean-Claude Marcourt (PS), le ministre de l'Economie, reconnaît qu'« on ne ferait pas ça chez nous ». Mais il relativise : « Les Américains parlent aux Américains qui veulent défendre le deuxième amendement. Il ne faut pas importer ce débat chez nous. »

# Face aux simplismes, les politiques belges ne trouvent pas la parade

Il y a déjà eu le Brexit. Il y a le populisme ambiant, à gauche ou à droite qui fait frémir les sondages. Et maintenant, il y a Trump. Comme le monde entier, la classe politique belge a reçu la giflette américaine comme un nouvel avertissement. Attention : le rejet de l'establishment politique se répand dans le monde entier, et trouve désormais un retentissement cinglant dans les urnes.

La Belgique n'est pas à l'abri. Nous avons sondé les cœurs d'une partie de cette fameuse élite politique, tant remise en question jusqu'à chez nous.

Le constat est partagé par tous. Et, preuve que la situation inquiète, les ténors ne se renvoient pas la responsabilité. C'est tout le monde politique qui se sent touché, sous pression, presque menacé. « Ces événements, et l'élection de Trump en particulier, c'est d'abord de l'inquiétude en raison de la situation économique dans le monde occidental, dont la Belgique fait partie. Il faut l'entendre », dit Olivier Chastel, le président du MR.

Paul Magnette (PS), ministre-président wallon : « Les politiques doivent examiner très attentivement ce qui se passe aux Etats-Unis. Le terreau du populisme existe aussi chez nous, nous ne devons pas nier le phénomène. Comme aux Etats-Unis, de nombreux citoyens sont perdus dans le monde actuel et ils cherchent un exutoire. C'est un phénomène inquiétant. Nous devons prendre note de cette colère. »

Les co-présidents d'Ecolo encaissent aussi. « Un fossé s'est creusé entre une majorité silencieuse qui se sent et se voit comme perdante d'une mondialisation basée sur la concurrence de tous contre tous. La déconnexion entre l'establishment qui impose et profite de cette mondialisation et la population génère une colère insuffisamment écoutée, récupérée par les populistes. » Pas de doute non plus pour Dimitri Fourny, député CDH.

Mais, le constat posé, l'élite politique belge ne veut pas, ou ne peut pas modifier fondamentalement sa manière d'agir. « Car en face de quoi nous trouvons-nous ? demande Olivier Chastel. Pas devant un combat d'idées, mais devant un combat biaisé par des simplismes. Tout est simpliste. Mais de leur côté, les partis traditionnels, qui sont au pouvoir, savent que des problèmes complexes ne peuvent se résoudre par des simplismes. Nous devons répondre avec nos



Pour Olivier Chastel, tout est biaisé dans les discours, simplistes, des populistes. © BELGA.

armes. Et nos armes, elles sont dans nos lignes doctrinales, dont nous ne devons pas dévier. Nous devons apporter des solutions - et là il reste un travail important -, mais se garder de courir après les idées simplistes. »

Paul Magnette propose une réaction comparable. « La réponse passe par des propositions et solutions constructives, pas par des slogans réducteurs. »

Même fermeté auprès de Jean-Luc Crucke, député régional wallon du MR. « Restaurer la politique, c'est arrêter de courir avec le vent ou même penser qu'on peut le devancer. C'est d'abord savoir dire non, jouer cartes sur tables avec la population. »

**« Ne faire que du terrain, c'est du populisme »**

Parmi les solutions, il y a celle, souvent avancée, de retourner davantage sur le terrain, pour éviter la déconnexion des élites avec les citoyens. Mais pour Marc Tarabella, député européen, il ne faut pas non plus tout attendre des bains de foules et autres présences auprès de la population. « Il faut se rendre sur le terrain. Evidemment. Mais il faut garder un équilibre. Parce que ne faire que du terrain, c'est du populisme. »

**S sur lesoir.be**

Jeudi, de 10 à 11h, Pascal Delwit chatte avec nos internautes  
<http://www.lesoir.be/1363914/article/actualite/monde/usa-2016/2016-11-09/donald-trump-president-quoi-faut-il-s-attendre-chat-jeudi-10h>

Jean-Luc Crucke décrit lui aussi la limite de la proximité. « Dans ma commune, j'organise des permanences, mais les gens en sortent plus souvent avec un non qu'avec un oui, parce qu'il faut arrêter de faire croire que tout est possible. Il faut démystifier la politique et ramener les gens sur terre. »

Le rapprochement avec les citoyens, ou une partie d'entre eux, semble une évidence à la

plupart des politiques, semble être une demande que le vote de rejet symbolise, mais les politiques confessent que la démarche n'est pas simple en raison, justement, du rejet dont la classe politique fait l'objet.

« Aujourd'hui, les gens se retranchent derrière les réseaux sociaux pour exprimer leur malaise et critiquer le monde politique, estime Philippe Courard, le président du Parlement de la

Fédération Wallonie-Bruxelles. Mais quand on leur demande d'abandonner leurs écrans et de s'installer à table avec des politiques pour débattre, il est très difficile de les mobiliser. Il faut recréer un climat de confiance avec la population. Mais cela ne doit pas signifier pour autant que les décideurs doivent s'effacer devant la participation citoyenne. Au contraire, il faut savoir dire que tout n'est pas possible, qu'il y a des règles et des procédures et qu'il faut travailler dans le cadre d'un budget. »

Marc Tarabella est aussi touché par ce rejet. « C'est compliqué pour nous, parce qu'il y a ce "tous les mêmes". Et quand on fait un référendum, les gens ne répondent pas à la question, ils rejettent celui qui la pose. »

Le rejet de la politique laisse également perplexe Olivier Chastel. « On vit le mépris et le rejet de la politique, dont nous faisons profession. Mais comme les problèmes ne se solutionnent pas, nous sommes pris à tour de rôle comme les responsables de la situation. Mais qu'on le veuille ou non, et au-delà des simplismes, on n'a pas inventé de meilleur système que la démocratie. »

ERIC DEFFET  
BERNARD DEMONTY



## enfants Faut-il avoir peur du « grand méchant Trump » ?

ENTRETIEN  
 Trump est-il en passe de remplacer le grand méchant loup dans les rêves des gosses ? On n'en est pas encore là. On sait par contre, à la lecture de messages reçus mercredi, que l'annonce de son élection inquiète les très jeunes générations. Evelyne Josse, psycho-traumatologue, décrypte pour nous le phénomène.

**Certains enfants se sont réveillés avec la peur au ventre, faut-il relativiser ?**  
 Avant toute chose, il faut s'informer par rapport à ce que les enfants ont entendu. C'est important de savoir quelle représentation ils ont de cette élection, de comprendre ce qui les choque. Leur réalité peut être

très éloignée de nos inquiétudes. Il ne faut certainement pas amplifier la peur. En raison de l'immaturité de leur cerveau, les enfants n'ont pas la même capacité à gérer leur stress et leurs angoisses que les adultes. Rassurer l'enfant est un des rôles majeurs des parents ! Ceci dit, les enfants seront moins longtemps sensibles à cette élection que les adultes car ils sont surtout touchés par l'ambiance anxieuse. Et puis, il faut relativiser les choses : en l'état actuel, nous avons peur de l'inconnu car en réalité, nous ne savons pas exactement ce que fera réelle-

ment Trump une fois à la tête des Etats-Unis. Ni ce qu'il pourra réellement faire !

**Que dire à l'enfant inquiet ?**

Ce que l'on dira dépendra bien entendu de l'enfant, de son niveau de maturité, de ses craintes et de son intérêt pour la question. Il est important que les adultes parlent de leurs craintes, que les enfants ont de toute façon perçues. Ce qui ne signifie pas que nous devons les dévoiler toutes ou de manière brute car nos craintes concernent l'avenir et il est malaisé pour un enfant de regarder avec la peur de l'avenir.



Evelyne Josse, psycho-traumatologue. © DR.

**Pourquoi une question « politique » provoque-t-elle cette réaction ?**

Les enfants sont probablement choqués par le fait que leurs parents le sont eux-mêmes. Nombreux sont les adultes que le résultat de cette élection a surpris, certains sont restés éveillés la nuit, les autres se sont réveillés groggy... Les enfants perçoivent cette effervescence anxieuse et en concluent que la situation est grave. Le non-verbal parle très fort ! Les enfants sont de véritables éponges.

**Comment être un adulte responsable dans cette situation ?**  
 D'abord, il est important que les adultes gèrent leurs propres

émotions et qu'ils prennent du recul. C'est la meilleure manière de rassurer les enfants. Bien entendu, les risques existent avec Trump mais il est important de les remettre en perspective, de les rationaliser. Ensuite, face aux valeurs sexistes, racistes, homophobes véhiculées par Trump, il est important de donner aux enfants des messages positifs en leur faisant passer des valeurs d'ouverture, de partage, de tolérance. Les enfants d'aujourd'hui sont les adultes de demain, il est essentiel de leur transmettre un idéal pour qu'ils aient envie de réenchanter le monde. ■

Propos recueillis par  
ERIC BURGRAFF